confirmer ce que nous pouvions supposer déjà par simple raisonnement, à savoir que les manichéens de Chine appelaient les jours de la semaine en sogdien, et les nestoriens en persan. La nomenclature sogdienne toutefois se répandit davantage et se maintint dans l'astrologie plus longtemps que la persane. La raison en est que le manichéisme atteignit en Chine à une diffusion plus grande et plus durable que le nestorianisme.

C'est en 764 que Yang King-fong donnait dans ses listes la première place aux noms sogdiens de la semaine. La présence et l'influence de manichéens à Lo-yang, capitale orientale des T'ang, nous est attestée vers le même temps, pour l'an 762, par un monument d'une haute importance historique, la fameuse inscription de Karabalgasoun que nous allons maintenant étudier.

L'inscription de Karabalgasoun est rédigée en trois langues : le chinois, le turc et le sogdien [1]. Le texte chinois seul a été

[1] Le texte de l'inscription de Karabalgasoun se trouve dans les planches XXXI à XXXV de l'*Atlas der Alterthümer der Mongolei*, publié par M. Radlov, 1892, in-folio; les estampages qui ont servi à éditer quatre des six morceaux ont été parfois un peu altérés par l'encrage et même, pour un fragment, retouchés pour des nécessités de reproduction. Aussi, malgré la très grande supériorité de ces fac-similés, il ne sera pas mauvais dans quelques cas de consulter les planches 50-61 des *Antiquités de l'Orkhon*, publiées en in-folio par la Société finno-ougrienne de Helsingfors en 1892, et qui reproduisent des photographies prises directement sur les monuments. Un déchiffrement chinois a été publié, en dehors de celui dû aux membres du Tsong-li-yamen et utilisé par Vasil'ev, dans le 和林金石錄 *Houo lin kin che lou* (fol. 6 et suiv.) inséré au 靈鶼閣叢書 *Ling kien ko ts'ong chou* (Bibl. nat., coll. Pelliot, II, 431). Le *Houo lin kin che lou* est anonyme, mais doit être en réalité l'œuvre de 李文田 Li Wen-t'ien; le déchiffrement a été fait sur les photographies et planches des missions russes, ce qui en explique certaines faiblesses; mais il y a là aussi quelques lectures nouvelles qui concordent avec celles que nous proposerons. Nous avons eu enfin profit, dans plus d'un cas, à examiner directement les estampages rapportés par le commandant Bouillane de Lacoste et dont il a fait don à la Société asiatique; ces estampages ne comprennent naturellement pas les quelques fragments originaux rapportés à Saint-Péters-